

Après un séjour au Japon, Marie André, Menneçoise, est tombée sous le charme de cet art ancestral

Ikebana ou l'art de **prolonger** la vie d'une fleur

Confidentiel ? L'Ikebana ne devrait pas le rester longtemps. Marie André est l'une des ambassadrices de cette pratique importée de Chine sur l'archipel nippon au VI^e siècle. Après plusieurs mois d'études à Sogetsu, l'une des trois plus grandes écoles reconnues sur la planète, la jeune Menneçoise espère propager



Marie André et un exemple d'Ikebana. Au Japon, ce sont surtout les hommes qui excellent dans cet art floral.

l'art de "donner une seconde vie aux fleurs coupées". L'art floral traditionnel du Japon connaît aujourd'hui un engouement croissant chez les fleuristes et autres amateurs de compositions florales d'occident.

UNE VRAIE RÉVÉLATION

Avant son arrivée sur les rives du pays du Soleil levant, Marie ignorait comme beaucoup l'existence de l'Ikebana. « *Un jour, des copines m'ont proposé d'inviter un professeur d'Ikebana pour découvrir la pratique et prendre des cours. Il fallait une réponse rapide. J'ai trop tardé et il n'y a rapidement plus eu de places. Devant ma déception, l'une d'entre elles m'a alors emmenée directement à la maison-mère, Sogetsu. Ce fut une vraie révélation.* » S'amourachant alors pour l'Ikebana, Marie va multiplier les heures de cours à Sogetsu, une des écoles les plus réputées du Japon, ainsi que l'apprentissage à domicile, pour parvenir rapidement en Iemoto class, réservée aux confirmés. « *A partir de là, ma créativité et mon imagination se sont rapidement laissées aller. C'est une vraie technique de relaxation, d'apaisement. Lorsque je suis dans ma composition, je ne pense plus à rien d'autre.* » Du Japon, Marie aura l'honneur de repartir avec un nom d'artiste, "Suio" (Ndlr : les cerisiers se reflètent dans l'eau) donné par son enseignante, un véritable témoignage d'affection, une reconnaissance.

Aujourd'hui, à l'heure où les fleuristes tentent de plus en plus de se démarquer, l'Ikebana pour-

rait bien devenir une nouvelle voie. « *L'avantage est que l'on peut exercer toute l'année, la nature offre en toute saison de quoi travailler. Pour les fleuristes, c'est un moyen de proposer autre chose, un autre style.* » Si Marie André n'en est pas encore à fonder son école, celle-ci espère tout simplement trouver une association prête à accueillir ses cours dans une section appropriée. « *L'idée serait d'accueillir 8 à 9 élèves pour leur faire connaître l'Ikebana dans le style que j'ai appris.* »

Au Japon, la fleur tient une place prépondérante (Lire ci-contre). Une importance telle qu'avec la cérémonie du thé et la "voie des armes", "l'art de faire vivre les fleurs coupées" est considéré comme l'une des voies possibles pour atteindre l'harmonie intérieure, la plénitude de l'équilibre. Si en Occident, la pratique florale mise avant tout sur le jeu des couleurs, l'accumulation d'essences, l'Ikebana brille par sa sobriété. Branchages se mêlent au feuillage et aux fleurs, les pleins organisent les vides comme en calligraphie. « *On travaille toutes sortes de végétaux, la nature vivante comme la nature morte. L'Ikebana compose plus avec la nature qu'elle ne cherche à la maîtriser. Une relation s'instaure avec le matériau utilisé. Il faut aller dans son sens.* » Une vraie leçon de sagesse et d'humilité : à trop vouloir plier la nature, l'homme peut alors détruire l'équilibre recherché.

Nicolas Pointu

• Contact : mariesan32@hotmail.com

La frénésie des Japonais pour "O-Hanami"

S'il est une fleur pour laquelle les Japonais ressentent une vraie passion, c'est celle du cerisier qui occupe sans conteste la première place. Chaque année, le pays tout entier suit ainsi avec attention l'avancée du printemps marquée par la floraison progressive de ces arbres dans les parcs et jardins. L'occasion pour les habitants de fêter l'une des plus importantes fêtes nipponnes, "O-Hanami" (Ndlr : contempler les fleurs), en se rassemblant sous les branches fleuries pour un déjeuner sur l'herbe. Fin mars, début avril, ce sont les cerisiers de l'île d'Okinawa, à l'extrême sud du Japon, qui lancent la véritable frénésie des Japonais pour O-Hanami. Quotidiennement, les bulletins météo annoncent l'avancée du front de floraison d'une île à une autre. « *Quand les fleurs sortent, les gens vont alors pique-niquer avec leurs proches, leurs amis ou leurs collègues,* raconte Kaoru Iida, originaire d'Osaka. *Il faut parfois se lever tôt pour réserver une place sous les cerisiers, tellement il y a de monde.* » A grand renfort de bières, de Saké et de Dango, d'une brochette traditionnelle de boulette de riz servie en guise de confiserie, les habitants fêtent sans répit le retour des beaux jours, n'hésitant parfois pas à installer leur karaoké sur l'herbe. « *C'est souvent très bruyant et si la météo le permet, cela peut durer une semaine* », confie Kaoru.